

Séquence 3 : Deux couples célèbres de l'épopée : 1. Andromaque et Hector
Texte 3 : Les adieux d'Hector (3)
Homère, *L'Iliade*, VI, 440- 471

Traduction de Leconte de Lisle, 1866

Et le grand Hektôr au casque mouvant lui répondit :

- Certes, femme, ces inquiétudes me possèdent aussi, mais je redouterais cruellement les Troiens et les Troiennes aux longs péplos traînants, si, comme un lâche, je fuyais le combat. Et mon cœur ne me pousse point à fuir, car j'ai appris à être toujours audacieux et à combattre, parmi les premiers, pour la gloire de mon père et pour la mienne. Je sais, dans mon esprit et dans mon cœur, qu'un jour viendra où la sainte Troïè périra, et Priamos, et le brave peuple de Priamos. Mais ni le malheur futur des Troiens ni celui de Hékabè elle-même, du roi Priamos et de mes frères courageux qui tomberont en foule sous les guerriers ennemis, ne m'afflige autant que le tien, quand un Akhaien cuirassé d'airain te ravira la liberté et t'emmènera pleurante ! Et tu tisseras la toile de l'Étranger, et tu porteras de force l'eau de Messèis et de Hypériè, car la dure nécessité le voudra. Et, sans doute, quelqu'un dira, te voyant répandre des larmes :

- Celle-ci est la femme de Hektôr qui était le plus brave des Troiens dompteurs de chevaux quand il combattait autour de Troïè.

- Quelqu'un dira cela, et tu seras déchirée d'une grande douleur, en songeant à cet époux que tu auras perdu, et qui, seul, pourrait finir ta servitude. Mais que la lourde terre me recouvre mort, avant que j'entende tes cris et que je te voie arracher d'ici.

Ayant ainsi parlé, l'illustre Hektôr tendit les mains vers son fils, mais l'enfant se rejeta en arrière dans le sein de la nourrice à la belle ceinture, épouvanté à l'aspect de son père bien-aimé, et de l'airain et de la queue de cheval qui s'agitait terriblement sur le cône du casque. Et le père bien-aimé sourit et la mère vénérable aussi.

v. 472 – 499

Et l'illustre Hektôr ôta son casque et le déposa resplendissant sur la terre. Et il baisa son fils bien-aimé, et, le berçant dans ses bras, il supplia Zeus et les autres Dieux :

- Zeus, et vous, Dieux, faites que mon fils s'illustre comme moi parmi les Troiens, qu'il soit plein de force et qu'il règne puissamment dans Troïè ! Qu'on dise un jour, le voyant revenir du combat : Celui-ci est plus brave que son père ! Qu'ayant tué le guerrier ennemi, il rapporte de sanglantes dépouilles, et que le cœur de sa mère en soit réjoui !

Ayant ainsi parlé, il déposa son enfant entre les bras de sa femme bien-aimée, qui le reçut sur son sein parfumé, en pleurant et en souriant ; et le guerrier, voyant cela, la caressa de la main et lui dit :

- Malheureuse, ne te désespère point à cause de moi. Aucun guerrier ne m'enverra chez Aidés contre ma destinée, et nul homme vivant ne peut fuir sa destinée, lâche ou brave. Mais retourne dans tes demeures, prends soin de tes travaux, de la toile et de la quenouille, et mets tes servantes à leur tâche. Le souci de la guerre appartient à tous les guerriers qui sont nés dans Ilios, et surtout à moi.

Ayant ainsi parlé, l'illustre Hektôr reprit son casque à flottante queue de cheval. Et l'Épouse bien-aimée retourna vers ses demeures, regardant en arrière et versant des larmes. Et aussitôt qu'elle fut arrivée aux demeures du tueur d'hommes Hektôr, elle y trouva ses nombreuses servantes en proie à une grande douleur. Et celles-ci pleuraient, dans ses demeures, Hektôr encore vivant, ne pensant pas qu'il revînt jamais plus du combat, ayant échappé aux mains guerrières des Akhaiens.

Traduction d'Eugène LASSERRE, Homère, *Iliade*. Paris, Classiques Garnier, 1955.

Le grand Hector au casque scintillant lui répondit : « Moi aussi, femme, tout cela m'inquiète; mais affreusement je redoute les Troyens et les Troyennes aux voiles traînants, si, comme un lâche, je fuis le combat. Mon cœur, d'ailleurs, ne m'y pousse pas, car j'ai appris à être brave, toujours, et à combattre au premier rang des Troyens, pour soutenir la grande gloire de mon père et la mienne. Je le sais bien, moi-même, en mon âme et en mon cœur : un jour viendra où périront Ilios la sainte, et Priam, et le peuple de Priam à la forte lance. Mais je m'inquiète moins, pour l'avenir, de la douleur des Troyens, et d'Hécube même, ou du roi Priam, ou de mes frères qui, nombreux et braves, tomberaient dans la poussière sous les coups des guerriers ennemis, que de ta douleur, à toi, quand un Achéen vêtu de bronze t'emmènera, tout en pleurs, mettant fin pour toi aux jours de liberté. En Argolide, sous les ordres d'une autre, tu tisseras la toile, tu porteras l'eau de Messeis ou d'Hypérie, bien à contre-cœur, accablée par la rude nécessité. Et l'on dira, en voyant couler tes larmes : « Voilà la femme d'Hector, qui excellait au combat parmi les Troyens dompteurs de chevaux, quand on se battait autour d'Ilios. » Ainsi l'on dira, et ta douleur sera renouvelée de manquer d'un homme comme moi pour écarter de toi le jour du servage. Mais que je sois mort, et qu'un monceau de terre me recouvre, plutôt que d'entendre tes cris et de te voir entraîner !

A ces mots vers son enfant se pencha l'illustre Hector ; mais l'enfant, contre le sein de sa nourrice à la belle ceinture, se rejeta en criant, épouvanté à la vue de son père, effrayé par le bronze et le panache en crins de cheval que, terrible, au sommet du casque, il voyait s'agiter. Son père rit, ainsi que sa mère vénérable.